

**Le monde sportif et la terreur stalinienne.
Entre « neutralité du sport » et implications politiques**

André Gounot

Université Marc Bloch de Strasbourg, UFRSTAPS

ABSTRACT / RESUMEN

L'établissement du système de terreur en Union soviétique, avec comme point culminant les « grandes purges » (1936-38), coïncide avec la découverte du potentiel sportif soviétique dans le monde occidental qui est par ailleurs en rapport avec une modification des relations diplomatiques en Europe. A la propagande sportive des communistes en faveur de l'URSS s'ajoutent des rapports complaisants voire élogieux de la presse bourgeoise ou encore de dirigeants sportifs comme Carl Diem. Sous prétexte de neutralité politique, le monde sportif n'a-t-il pas contribué à l'illusion d'une normalité du système soviétique qui reposait pourtant sur une violence politique extrême, caractéristique d'un système totalitaire ?

Le mouvement sportif communiste, quant à lui, a clairement œuvré pour l'acceptation des crimes staliniens dont certains de ses membres sont devenus victimes. Au-delà des prises de position explicites d'organisations sportives communistes, peut-on faire un rapprochement entre l'idéologie sportive communiste et une certaine notion de violence physique d'un côté, et la banalisation de la violence politique dans le milieu communiste de l'autre côté ? Cette question, qui se situe par rapport aux débats sur la notion de totalitarisme, sera au centre de notre communication. Celle-ci repose essentiellement sur l'analyse d'articles de presse.